

Plan de cours

COURS : **Philosophie et rationalité**

PROGRAMME : Formation générale

DISCIPLINE : Philosophie

Pondération : | Théorie : 3 | Pratique : 1 | Étude personnelle : 3

Période de disponibilité aux étudiants

	LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI
Avant-midi	10h00-11h00 (ÉNA)				
Après-midi			14h00-15h00 (ÉNA)	14h00-15h00 (Longueuil)	

ENSEIGNANT

MARTIN ARRIOLA

BUREAU

C-185

✉ courriel ou MIO

Contacter par MIO

COORDONNATEURS DU

DÉPARTEMENT

THIERRY LAYANI

BUREAU ☎ POSTE

C-185

6013

✉ courriel

thierry.layani@cegepmontpetit.ca

Objectifs

Dans l'ordre de la séquence des trois cours de philosophie au collège, la présente version du premier cours (Philosophie et rationalité) est une introduction au mouvement de la pensée qui a permis l'émergence de la philosophie dans la Grèce antique et caractérisé le concept de rationalité qui la distingue des autres modes et expressions de la pensée. Selon les exigences ministérielles, l'objectif général du cours est de traiter rationnellement d'une question philosophique. Pour ce faire, les objectifs spécifiques seront de distinguer la philosophie des autres discours sur la réalité, présenter la contribution de philosophes de la tradition gréco-latine et produire une argumentation sur une question philosophique. Cette introduction devrait notamment permettre aux étudiants, lors de leur second cours (L'être humain), de comprendre davantage et de questionner la signification moderne du sujet ; de même, dans le cadre de leur troisième cours (Éthique et politique), de réfléchir sur les normes universelles qui régissent les bonnes actions et une bonne organisation sociale par contraste avec la crise actuelle des valeurs et le relativisme ambiant.

Problématique

Avant même d'étudier la philosophie, on remet en question son utilité. « Comment une réflexion aussi générale et abstraite peut-elle m'être utile pour le métier que j'ai choisi ? Comment la philosophie peut-elle me permettre de soigner des patients si je veux devenir médecin, éteindre des feux si je veux devenir pompier, ou encore faire des profits si je veux devenir chef d'entreprise ? ». Force est d'admettre que la philosophie ne sert pas à accomplir ce genre de choses et, qu'en ce sens, elle est inutile. Mais alors pourquoi étudier la philosophie ? Tout le problème semble résider dans la signification qu'on donne à « l'utilité ». Si on entend « l'utilité » au sens technique, c'est-à-dire au sens de l'application pratique d'une théorie selon le modèle technoscientifique, la philosophie est effectivement inutile. La philosophie ne sert pas, par exemple, à produire des objets qui viseraient à rendre notre vie quotidienne plus confortable (des automobiles, des téléphones, des ordinateurs, etc.). Mais quelle autre utilité y a-t-il ? La philosophie n'est-elle pas purement théorique ? Comment alors la théorie peut-elle avoir une portée pratique autrement qu'en vertu de sa visée technique ? Est-ce nécessaire qu'une théorie ait une portée pratique ? D'où vient cette exigence ?

Le but de ce cours est de réfléchir sur le problème de l'utilité de la philosophie en vue de dégager la spécificité du discours philosophique par rapport aux autres discours, et plus précisément, en relation avec le discours scientifique. *En quel sens la philosophie est-elle utile si, à la différence des sciences empiriques, sa visée n'est pas technique ?* Tout au long de la session, nous verrons que cette question pose problème uniquement dans la mesure où, pour des raisons que nous allons étudier, l'hégémonie de l'empirisme naïf et du modèle technoscientifique masque l'utilité éthique qui est propre à la philosophie.

Cette question se déclinera en trois sous-questions qui articuleront les trois principaux moments du cours :

- Qu'est-ce qui distingue l'utilité éthique de la philosophie et l'utilité technique des sciences empiriques ? (*Théétète* et *La République* de Platon)
- Comment peut-on passer de la perspective technique à la perspective éthique ? (*Alcibiade* de Platon)

- Est-il possible de réconcilier l'éthique et la technique ? (*Manuel d'Épictète*)

Contenu

1. Introduction

(*Les écoles présocratiques de Jean-Paul Dumont*)

Afin de préparer notre étude des œuvres philosophiques au programme, nous commencerons par quelques remarques introductives visant à faire ressortir la spécificité du discours philosophique par rapport au discours scientifique et religieux et mettre en place le contexte intellectuel et historique de la philosophie antique dans lequel s'inscrit la réflexion de Platon et Épictète. À l'origine, à l'instar de la physique, la philosophie cherche le principe explicatif de la nature. Le problème de la connaissance de l'être, associé à la permanence, et du devenir, associé au mouvement, surgit alors. Comment peut-on connaître (fixer par la raison) une nature en perpétuel mouvement ? À partir du livre de Jean-Paul Dumont (éd.) intitulé *Les écoles présocratiques*, nous tenterons de mettre en lumière l'importance de ce problème fondamental pour les philosophes subséquents, et ce, en méditant sur quelques fragments de textes d'Héraclite et Parménide qui incarnent ici les deux pôles opposés de cette réflexion originelle.

***Lectures :** J.-P. Dumont, *Les écoles présocratiques*, pp. 65-89, 345-356, 772-774 et 853-858 ; C. Taylor, *Grandeur et misère de la modernité*, pp. 11-20 ; M. Lachièze-Rey, « Big Bang », pp. 1-6 ; *Ancien testament*, « La Genèse », chapitres 1-2.

***Examen no 1, en classe durant 2 heures, cours 9 (20%).**

***Durée:** Cours 1-9.

2. L'utilité technique vs l'utilité éthique (*Théétète et La République de Platon*)

Comme on peut le constater à travers le discours de Théétète, mathématicien et interlocuteur de Socrate dans le dialogue du même nom, à l'époque de Platon, on avait tendance à concevoir la science, c'est-à-dire ce qui désignait la connaissance en général, surtout d'un point de vue empirique et technique. En effet, on associait le plus souvent la connaissance au savoir pratique des sciences particulières (le calcul, l'astronomie, la musique et la géométrie comme technique d'arpentage) et de l'artisanat (la cordonnerie, la menuiserie, etc.) dont les méthodes puisaient leur source dans l'expérience sensible. Or, Platon critique cette conception de la connaissance et défend plutôt que la véritable science n'est pas empirique. Le monde sensible est en devenir, c'est-à-dire en perpétuel mouvement. Le problème d'Héraclite et Parménide refait surface : comment peut-on connaître ce qui change continuellement ? Selon Platon, c'est impossible. Par conséquent, la source de la connaissance ne peut pas être la sensation et son objet ne peut pas être le monde sensible. De plus, selon le philosophe, la visée de la science n'est pas purement technique. En effet, peut-on vraiment dire que le bon scientifique se réduit à un technicien qui sait *comment* appliquer sa technique, mais ne sait pas *pourquoi* il le fait ? Platon défend au contraire que sans la connaissance théorique de l'essence des choses qui fonde la compétence technique des sciences particulières, la pratique du technicien est aveugle.

Mais alors qu'est-ce qui distingue l'utilité technique des sciences empiriques et l'utilité propre à la philosophie ? Platon nous enseigne que la véritable science est plutôt la sagesse à laquelle aspire la philosophie. Pour bien agir, il faut agir en connaissance de cause, c'est-à-dire non pas seulement en vertu d'un savoir-faire, mais en vertu d'une connaissance théorique de l'être

véritable. En complétant l'étude du *Théétète* par certains passages de la *République*, nous verrons que la conception platonicienne de l'être renvoie ici à sa théorie des formes intelligibles : la véritable science est la connaissance rationnelle des formes intelligibles, c'est-à-dire des êtres immuables qui se cachent derrière les apparences du monde sensible. La visée, et par le fait même, l'utilité propre à la philosophie est donc, dans un premier temps, de nous procurer la vérité que les sciences empiriques échouent à nous procurer. Mais cette quête de vérité n'est pas purement théorique puisqu'elle vise la connaissance de l'idée par excellence, c'est-à-dire l'idée du Bien qui fonde la pratique de la vie heureuse. La visée, et par le fait même, l'utilité ultime propre à la philosophie est donc, dans un deuxième temps, de nous procurer le bonheur. Or, la vérité qui fonde la vie heureuse est ce que Platon et les Anciens appellent « la sagesse ». Par conséquent, si l'utilité de la science empirique est technique, on peut dire que la visée de la philosophie est la sagesse et donc que son utilité est essentiellement éthique dans la mesure où elle nous procure un bonheur fondé sur une connaissance théorique de la vérité de l'être en général et de l'idée du Bien en particulier.

***Lectures :** Platon, *Théétète*, pp. 61-95 (142a-168d) ; Platon, *La République*, pp. 238-253 (506a-519c) ; P. Aubenque, « Antiquité. Naissance de la philosophie », pp. 1-19.

***Test de lecture (5%).**

***Examen no 2, en classe durant 2 heures, cours 18 (20%).**

***Durée:** Cours 10-18.

3. De l'utilité technique à l'utilité éthique (Alcibiade de Platon)

Mais comment passer de la perspective technique à la perspective éthique ? C'est cette fois-ci une réflexion politique qui va nous permettre de répondre à cette deuxième grande question. Puisqu'Alcibiade est riche, puissant et beau, il croit pouvoir devenir le plus grand homme politique du monde. Or, il n'a pas la connaissance de la politique et, en particulier, de l'idée de justice qui en est l'objet par excellence. Si l'éducation d'élite qu'il a reçue n'a pas été en mesure de lui transmettre ce savoir, comment peut-il apprendre ce qu'est la justice et ainsi devenir un meilleur politicien ? C'est la question de départ de l'*Alcibiade*, un des dialogues les plus célèbres de Platon. Ce dernier nous enseigne d'abord que si nous demeurons strictement dans la perspective technique, la réflexion politique mène tout droit dans un cul-de-sac. Autrement dit, tant que devenir meilleur se réduit à l'acquisition d'une compétence purement technique, tant que nous croyons qu'il s'agit de devenir bon pour commander dans la cité comme le cordonnier est bon pour fabriquer des chaussures, nous n'arrivons pas à savoir ce que signifie « devenir meilleur » et, par conséquent, comment y parvenir.

Selon Platon, pour devenir meilleur, il est nécessaire d'opérer une conversion philosophique qui nous arrache à la perspective technique, qui nous maintient dans l'inconscience et l'inquiétude, pour nous tourner vers une perspective éthique. Devant l'échec de la perspective technique d'Alcibiade, et par le fait même grâce à la prise de conscience de son ignorance de la politique, surgit alors du dialogue lui-même la nécessité éthique de prendre soin de soi. En effet, avant de savoir quelle est la technique pour devenir un meilleur politicien, il faut se demander ce que c'est que de devenir meilleur *en général*, c'est-à-dire en un sens éthique qui englobe toutes les bonnes actions incluant celles du bon politicien. La bonne question à se poser est donc plutôt : comment prendre soin de soi-même ? Mais pour répondre à cette question, il faut savoir *ce qu'est* soi-même, c'est-à-dire ce dont on prend soin. La question du soin de soi présuppose donc une autre question cruciale qui est celle de la connaissance de soi. L'application à la question politique de départ apparaît alors lorsqu'on comprend qu'on ne peut pas gouverner la cité si on ne peut se gouverner soi-même, et avant toute chose, connaître ce qu'il y a à gouverner.

***Lectures :** Platon, *Alcibiade*, 124b-135e (environ 50 pages).

***Test de lecture (5%).**

***Durée:** Cours 19-23.

4. La technique de l'éthique (Manuel d'Épictète)

Mais est-il possible de réconcilier l'éthique et la technique ? À ce stade de la réflexion, nous serons en mesure de constater que les perspectives éthique et technique ne sont pas aussi opposées que nous pouvions le croire. Déjà dans *l'Alcibiade*, on pouvait voir que la question de savoir comment prendre soin de soi revient au fond à chercher la technique propre à l'éthique, c'est-à-dire ce qui correspond à une vertu que Platon appelle « la tempérance ». En ce sens, prendre soin de soi, c'est prendre soin de son intellect, de son corps et des objets qui se rapportent au corps dans l'ordre qui convient. Mais comment est-il possible d'opérationnaliser une telle pratique philosophique ? Autrement dit, comment la technique de l'éthique peut-elle nous permettre de passer de la théorie à la pratique du soin de soi en vue de la sagesse (qui, rappelons-le nous, est la visée de la philosophie) ?

Pour répondre à cette question, il faudra quitter Platon et se tourner vers le stoïcisme. Cette école philosophique se distingue à certains égards de l'éthique platonicienne, mais intègre l'enseignement de Socrate à une pratique philosophique très concrète et élaborée. Le *Manuel d'Épictète*, qui nous servira de référence, rassemble une série de préceptes éthiques qui sont en quelque sorte des condensés de la théorie stoïcienne qu'on a abrégée pour une application plus efficace. Nous verrons alors que la technique propre à l'éthique consiste à intégrer ces préceptes dans un véritable mode de vie philosophique, un travail continu sur soi visant à opérer une transformation totale de l'individu en vue de la sagesse. L'essentiel de la technique éthique d'Épictète consiste à s'exercer à ne pas se laisser affecter par ce qui ne dépend pas de nous, à savoir toutes les choses extérieures, pour se concentrer sur ce qui est véritablement à notre portée, c'est-à-dire le désir, l'impulsion et le jugement, bref tout ce qui relève du domaine de la volonté.

***Lectures :** Arrien, *Le « Manuel » d'Épictète*, I-LIII (au complet) (environ 30 pages).

***Test de lecture (5%).**

***Texte argumentatif no 1, minimum 700 mots, à la maison, cours 24 (20%).**

***Texte argumentatif no 2, minimum 700 mots, en classe durant 4 heures, cours 29-30 (30%).**

***Durée:** Cours 24-30.

Méthode pédagogique

Les cours prendront surtout la forme d'exposés magistraux qui viseront à expliquer et à préciser les textes que l'étudiant aura à lire préalablement à chaque séance. Ces présentations seront ponctuées de questions adressées oralement aux étudiants afin d'introduire un thème philosophique ou pour vérifier leur compréhension de la matière. Les étudiants seront fortement invités à s'exprimer lors de ces présentations. Que ce soit pour poser des questions ou émettre des commentaires constructifs, le dialogue permettra une réflexion plus approfondie. Le foisonnement d'idées qui se produira est nécessaire, car le meilleur moyen de s'assurer d'avoir bien compris un concept est de le confronter à des concepts connexes, mais différents.

Tout au long de la session, plusieurs exercices formatifs interviendront afin de rendre l'étudiant le plus actif possible dans le processus d'apprentissage. Ces exercices prendront les formes suivantes :

- Lecture et analyse d'un extrait de texte.
- Prise de position argumentée (à l'oral et/ou à l'écrit) sur des questions philosophiques.
- Visionnement et analyse d'un extrait de film en lien avec la matière.
- Rédaction du plan logique d'un texte argumentatif.
- Travail en équipes sur des questions de compréhension de la matière.

Littérature obligatoire

AUBENQUE, P., « ANTIQUITÉ - Naissance de la philosophie ». In Universalis éducation [en ligne]. Encyclopædia Universalis, consulté le 6 janvier 2017. Disponible sur <http://www.universalis-edu.com.proxy.cegepmontpetit.ca:2048/encyclopedie/antiquite-naissance-de-la-philosophie> (**Document en ligne disponible sur LEA**).

ARRIEN DE NICOMÉDIE, *Le « Manuel » d'Épictète*, Versions électroniques (ePub, PDF) : Les Échos du Maquis, janvier 2011 (**Document en ligne disponible sur LEA**).

DUMONT, J.-P., *Les écoles présocratiques*, Paris : Gallimard, 1991, pp. 65-89, 345-356, 772-774 et 853-858 (**Document en ligne disponible sur LEA**).

LACHIEZE-REY, M., « BIG BANG ». In Universalis éducation [en ligne]. Encyclopædia Universalis, consulté le 6 janvier 2017. Disponible sur <http://www.universalis-edu.com.proxy.cegepmontpetit.ca:2048/encyclopedie/big-bang> (**Document en ligne disponible sur LEA**).

PLATON, *Alcibiade*, Édition électronique (ePub) v. :1,0 : Les Échos du Maquis, 2011 (**Document en ligne disponible sur LEA**).

PLATON, *La République*, Paris : GF Flammarion, 1966, pp. 238-253 (**Document photocopié distribué en classe**).

PLATON, *Parménide. Théétète. Le sophiste*, Paris : Gallimard, 1992, pp. 61-95 (**Document photocopié distribué en classe**).

SEGOND, L., *La Sainte Bible : qui comprend l'Ancien et le Nouveau Testament*, 1910 (**Document en ligne disponible sur LEA**).

TAYLOR, C., *Grandeur et misère de la modernité*, Montréal : Bellarmin, 1992, pp. 11-20 (**Document en ligne disponible sur LEA**).

Littérature secondaire

ARISTOTE, *Éthique à Nicomaque*, Paris, Vrin, 1990.

BRÉHIER, E., *Histoire de la philosophie* (7 vol.), Paris : PUF, 1931.

BRISSON, L. et al., *Lire Platon*, Paris : PUF, 2014.

BRISSON, L. et al., *Dictionnaire Platon*, Platon : Ellipses, 2007.

CANTO-SPERBER, M., (éd.), *Philosophie grecque*, Paris : PUF, 1997.

CASSIN, B., et al., *Vocabulaire européen des philosophies. Dictionnaire des intraduisibles*, Paris : Éditions du Seuil/Dictionnaires le Robert, 2004.

DORION, L.-A., *Socrate*, Paris : PUF, 2004.

- ÉLIADE, M., *Aspects du mythe*, Paris : Gallimard, 1963.
- ÉPICTÈTE, *Entretiens*, dans Bréhier, É. et al., *Les Stoïciens*, Paris : Gallimard, 1962.
- FOUCAULT, M., *Histoire de la sexualité III. Le souci de soi*, Paris : Gallimard, 1984.
- FOUCAULT, M., *L'herméneutique du sujet. Cours au Collège de France. 1981-1982*, Paris : Gallimard, 2001.
- HADOT, P., *Exercices spirituels et philosophie antique*, Paris : Albin Michel, 2002.
- HADOT, P., *La philosophie comme manière de vivre*, Paris : Albin Michel, 2001.
- HADOT, P., *Qu'est-ce que la philosophie antique ?*, Paris : Gallimard, 1995.
- HÉSIODE, *La Théogonie, les Travaux et les Jours et autres poèmes*, Paris : Le Livre de Poche, 1999.
- JASPERS, K., *Introduction à la philosophie*, Paris : Petite Bibliothèque Payot, 1965.
- LAËRCE, D., *Vie, doctrines et sentences des philosophes illustres*, tomes 1 et 2, Paris : GF Flammarion, 1965.
- LÉGARÉ ET CARRIER, *Petit traité de l'argumentation en philosophie*, Anjou : CEC, 1996.
- LONG ET SEDLEY, *Les philosophes hellénistiques II. Les Stoïciens*, Paris : GF Flammarion, 2001.
- ROMILLY, J., *Alcibiade – Les dangers de l'ambition*, Paris : Éditions de Fallois, 1995.
- VERNANT, J.-P., *Les origines de la pensée grecque*, Paris : PUF, 1962.
- VOELKE, A.-J., *La philosophie comme thérapie de l'âme. Études de philosophie hellénistique*, Paris : Cerf, 1993.
- WAGNER, P. (ed.), *Les philosophes et la science*, Paris : Gallimard, 2002.
- XÉNOPHON, « Les mémorables » in *Œuvres complètes. Tome 3*, Paris : Flammarion, 1967.

Évaluations

Tests de lecture (10%)

Durant la session, 3 petits tests de lecture d'une valeur de 5% chacun seront réalisés de façon aléatoire. Le premier portera sur *Théétète*, le deuxième sur *Alcibiade* et le troisième sur *Le « Manuel » d'Épictète*. Ils se feront en classe au début des séances. Il ne s'agit pas d'évaluer exhaustivement la compréhension des textes, mais d'un moyen de vérifier et de motiver le sérieux mis dans la préparation au cours. Le premier test aura lieu avant la 7^{ème} semaine de cours et vaudra pour 5%. Par la suite, seul le meilleur des deux résultats que vous aurez obtenus sera comptabilisé pour un total de 10% de la note finale.

Examens nos 1 et 2 (20% + 20% = 40%)

Aux cours 9 et 18, deux examens viseront à évaluer votre compréhension de la matière abordée en classe dans les semaines précédentes. La matière ne sera pas accumulée d'un examen à l'autre. Ces examens seront composés de questions à court et moyen développement et devront être faits en classe en deux heures maximum. Plus de détails sur la méthodologie de l'examen seront fournis en classe.

Texte argumentatif no 1 (20%)

L'étudiant devra répondre à une question philosophique en respectant la logique de l'argumentation et en démontrant sa compréhension des théories philosophiques des auteurs abordés en classe. Ce texte doit comporter un minimum de 700 mots et doit être rédigé en dehors des heures de cours. Il doit être remis en classe lors du cours 24. Plus de détails sur la méthodologie du texte argumentatif seront fournis en classe.

Texte argumentatif no 2 (épreuve finale) (30%)

Le texte argumentatif no 2 vise à mesurer si l'étudiant a atteint l'objectif visé par ce cours, c'est-à-dire s'il est capable de traiter d'une question philosophique de façon rationnelle. La structure exigée pour ce texte sera essentiellement la même que pour le texte argumentatif que l'étudiant aura rédigé en dehors des heures de cours. Seront évalués ici à la fois la capacité de l'étudiant à respecter la logique de l'argumentation ainsi que la compréhension des théories philosophiques des auteurs abordés au courant de la session. Le texte argumentatif no 2 doit comporter un minimum de 700 mots et doit être rédigé en classe en quatre heures maximum (cours 29-30). Plus de détails sur la méthodologie du texte argumentatif seront fournis en classe.

Notez que chaque épreuve sommative sera réalisée individuellement, alors que des exercices formatifs seront réalisés en équipes.

Critères d'évaluation

Tous les travaux seront jugés à partir de critères spécifiques. Afin que votre travail soit des plus excellents, vous devrez tenir compte de chacun des critères suivants :

1. Clarté

- Pouvez-vous développer davantage sur ce point ?
- Pouvez-vous exprimer ce point d'une autre façon ?
- Pourriez-vous donner un exemple ?

2. Précision

- Pourriez-vous me donner plus de détails ?
- Pourriez-vous être plus spécifique ?

3. Logique

- Est-ce que tout cela s'assemble logiquement ?
- Est-ce que cela a vraiment du sens ?
- Est-ce que cela fait suite à ce que vous avez dit ?
- Avant vous avez dit cela, maintenant vous dites ceci, je ne vois pas comment ces deux points peuvent être vrais.

4. Pertinence

- Comment cette idée est-elle liée à la question ?
- En quoi cela concerne-t-il la matière en discussion ?
- Comment cette idée se lie-t-elle à cette autre idée ?

5. Signifiante

- Quelle est l'information la plus significative (porteuse de sens) nécessaire pour répondre à la question ?

- Lequel de ces idées ou concepts est-il le plus important ?

6. Originalité

- Pouvez-vous reformuler ce que dit l'auteur (ou ce qui se trouve dans vos notes de cours) en d'autres mots ?
- Pouvez-vous aborder la question à partir d'un point de vue différent ?
- Pouvez-vous donner un exemple différent de celui proposé par l'auteur ou le professeur ? Tiré de votre expérience personnelle ?

Conditions de réussite et modalités d'apprentissage

(1) NOTE DE PASSAGE. La note de passage du cours, comme de toutes les évaluations, est de 60%.

(2) PRÉSENCE AUX ÉVALUATIONS. La présence aux activités d'évaluation est obligatoire. Toute absence non motivée par des raisons graves et indépendantes de la volonté de l'étudiant (maladie, décès, événement de force majeure, etc.) à une activité d'évaluation sommative peut entraîner la note zéro (0) pour ladite activité. Il revient à l'étudiant de prendre les mesures pour rencontrer son professeur et lui expliquer les motifs de son absence avec pièces justificatives à l'appui. Si les motifs sont graves et reconnus comme tels par le professeur, des modalités de report de l'activité d'évaluation seront convenues entre le professeur et l'étudiant.

(3) REMISE DES TRAVAUX. Tout travail doit être remis en main propre à la date indiquée par le professeur. Aucun retard n'est donc autorisé, à moins d'une entente expresse avec le professeur. Le cas échéant, une pénalité de 5% par jour s'appliquera jusqu'à un plafond de 10%. Sauf empêchement grave (raison médicale par exemple), aucun travail ne saurait être accepté après plus d'une semaine de retard.

(4) PRÉSENTATION MATÉRIELLE DES TRAVAUX. L'étudiant doit respecter les « Normes de présentation matérielle des travaux écrits » adoptées par le Collège (voir <http://ww2.college-em.qc.ca/biblio/normes.pdf>).

(5) QUALITÉ DE LA LANGUE FRANÇAISE. Dans toute évaluation, on pourra perdre jusqu'à 10% des points pour les fautes de français.

(6) PLAGIAT. Tout acte qui consiste à copier, traduire ou paraphraser, en tout ou en partie, la production d'une autre personne en se l'attribuant indûment, avec ou sans son consentement, constitue un plagiat. Tout plagiat, toute tentative de plagiat ou toute collaboration à un plagiat entraîne immédiatement la note 0 pour l'évaluation en cause. En cas de récidive, l'étudiant se voit attribuer la note 0 pour l'ensemble du cours.

(7) ASSIDUITÉ ET CONTÔLE DES PRÉSENCES. La présence au cours et la ponctualité sont de rigueur. L'appel des présences aura lieu au début ou à la fin de chaque cours. 1) Un étudiant qui aura été absent à plus de 10% de la période totale prévue pour un cours sera invité à rencontrer son professeur, qui l'aviserá des conséquences possibles de sa prochaine absence. 2) Est susceptible de n'être plus admis en classe tout étudiant qui, malgré cette invitation et cet avis, se sera absenté à plus de 20% de la période totale prévue pour un cours. 3) En ce cas, la note portée au bulletin est la note totale obtenue (compilée ou non) au moment de l'expulsion.

Politiques institutionnelles

Tout étudiant inscrit au Cégep Édouard-Montpetit doit prendre connaissance du contenu de quelques politiques et règlements institutionnels, et s'y conformer. Notamment, la Politique institutionnelle d'évaluation des apprentissages, les conditions particulières concernant le maintien de l'admission d'un étudiant, la Politique de valorisation de la langue française, la Politique pour un milieu d'études et de travail exempt de harcèlement et de violence, les procédures et règles concernant le traitement des plaintes étudiantes. Le texte intégral de ces politiques et règlements est accessible sur le site web du Cégep à l'adresse suivante : www.college-em.qc.ca. En cas de disparité entre des textes figurant ailleurs et le texte intégral, ce dernier est la seule version légale et appliquée.